

Portrait d'Adèle Breau de Saint-Antoine de Kent, Nouveau-Brunswick. Elle déménage aux États-Unis vers 1927 en tant que femme célibataire. Elle y travaille en tant que domestique (entre 1927 et 1945).
Photo : Collection Jean-Valmond LeBlanc

Portrait of Adèle Breau of Saint-Antoine de Kent, New Brunswick. She moved to the United States around 1927 as a single woman. She worked as a domestic servant (circa 1927-1945).
Photo: Jean-Valmond LeBlanc Collection



Alma Buote, à droite, et une femme inconnue à gauche. Alma Buote est originaire de Tignish, Île-du-Prince-Édouard. Elle a émigré à New York avec sa mère en 1930, où elle travaille comme dessinatrice, notamment dans l'industrie de la mode (sans date). Le Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, fonds Alma-Buote, 144.2

Alma Buote (right), and an unidentified woman (left). Alma Buote is originally from Tignish, Prince Edward Island. She emigrated to New York in 1930 with her mother, where she worked as a designer, especially in the fashion industry (undated). Le Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, Alma Buote Fonds, 144.2



Addée Plantain-Boudreau, première femme à gauche, avec son mari, Luc (Luke) Boudreau, leur fille, Mary-Jane et leur fils, Samuel. Addée a émigré aux États-Unis en Luc à Athol, Massachusetts (vers 1930).
Photo : Collection Rita Chiasson

Addée Plantain-Boudreau, first woman on the left, with her husband, Luc (Luke) Boudreau, their daughter, Mary-Jane, and their son, Samuel. Addée emigrated to the United States as a widow and, in 1923, married Luc in Athol, Massachusetts (circa 1930).
Photo: Rita Chiasson Collection

Migrations pluri·elles : Questions de migrations acadiennes

Migrations pluri·elles : Questions de migrations acadiennes vous invite à plonger dans l'époque de l'importante vague de migration qui a eu lieu en Amérique du Nord à la fin du 19e siècle et au début du 20e. L'exposition mettant en lumière les femmes acadiennes a pour objectif de restaurer leur place dans l'histoire en présentant leurs expériences qui méritent d'être connues.

Migration Herstories: A Look at Acadian Migrations

***Migration Herstories: A Look at Acadian Migrations** invites you to dive into the major wave of migration that took place in North America in the late-19th and early-20th centuries. The exhibition spotlights Acadian women and aims to restore their place in history by presenting their experiences, as they deserve to be known.*

Partenariat

Cette exposition fait partie de la contribution du Musée acadien de l'Université de Moncton au projet de partenariat *Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)* sous la direction d'Yves Frenette. Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Partnership

This exhibition is part of the Musée acadien de l'Université de Moncton's contribution to the partnership project Three Centuries of Francophone Migration in North America (1640-1940), directed by Yves Frenette. This project is funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC).

▸ Qu'est-ce qu'une migration ?

Une migration désigne le déplacement d'une personne vers un autre lieu avec l'objectif de s'y installer, temporairement ou définitivement ; un périple effectué volontairement ou sous contrainte.

▸ Quand a lieu la grande vague de migration des Acadiennes ?

Elle se déroule sur la période allant de 1880 à 1940. C'est une époque marquée par une révolution industrielle majeure aux États-Unis et au cours de laquelle la population acadienne vit des difficultés financières de taille.

▸ Combien de personnes migrantes viennent de l'Acadie ?

Parmi les 900 000 personnes de la francophonie canadienne qui ont émigré aux États-Unis, environ 20 000 à 30 000 venaient de l'Acadie, plus précisément des provinces atlantiques du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard.

▸ Qui sont les migrantes acadiennes ?

Ce sont des Acadiennes d'âge et de statut relationnel variés (célibataire, mariée, veuve). Elles sont originaires des provinces atlantiques, en majorité des régions rurales.

▸ Où migrent-elles ?

On retrouve des migrantes acadiennes dans plusieurs états américains. La majorité s'installe toutefois en Nouvelle-Angleterre, Notamment au Maine, au Massachusetts, au New Hampshire, au Vermont, au Rhode Island ou au Connecticut.

▸ *What's a migration?*

Migration refers to the movement of a person to another place with the goal of settling there, temporarily or permanently, a journey made voluntarily or under duress.

▸ *When did the major wave of migration of Acadian women occur?*

The major wave of migration took place between 1880 and 1940. It was a time marked by an important industrial revolution in the United States and during which the Acadian population experienced considerable financial hardship.

▸ *How many Acadian migrants were there?*

Among the 900,000 people from across the Canadian Francophonie who emigrated to the United States, roughly 20,000 to 30,000 were from Acadie, more specifically from the Atlantic Provinces of New Brunswick, Nova Scotia, and Prince Edward Island.

▸ *Who were these Acadian migrant women?*

These Acadian women were of varying age and marital status (single, married, widowed). They were from the Atlantic Provinces, primarily from rural areas.

▸ *Where did they migrate?*

Acadian women migrated to several American states, but established themselves primarily in New England, namely in Maine, Massachusetts, New Hampshire, Vermont, Rhode Island, or Connecticut.



Vue de Rollstone Hill à Fitchburg, Massachusetts (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0009

View of Rollstone Hill in Fitchburg, Massachusetts (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0009



Vue aérienne d'usines textiles et de logements pour les personnes ouvrières à New Bedford, Massachusetts (entre 1860 et 1955). New Bedford Free Public Library, Collection Rotogravure, 2010_7_01_007_0002

Aerial view of textile mills and worker housing in New Bedford, Massachusetts (circa 1860-1955). New Bedford Free Public Library, Rotogravure Collection, 2010_7_01_007_0002

Pourquoi ces femmes quittent-elles l'Acadie ?

Plusieurs raisons font en sorte que ces Acadiennes se rendent aux États-Unis. Voici les plus fréquentes :



Portait d'Irène Arsenault-Perry. Née à Wellington, Île-du-Prince-Édouard, elle migre avec sa famille à Coleraine au Minnesota en 1907, à l'âge de 10 ans (sans date). Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, Collection Irène Arsenault-Perry, fonds 50, 50.419

Portrait of Irène Arsenault-Perry. Born in Wellington, Prince Edward Island, she migrated with her family to Coleraine, Minnesota in 1907, at the age of 10 (undated). Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, Collection Irène Arsenault-Perry, Fonds 50, 50.419

La migration familiale

La décision de migrer peut être familiale : le mari ou la femme juge qu'il est temps de partir ou d'aller rejoindre un proche (sœur, tante, etc.), car l'importance du réseau familial est primordiale. La famille d'Irène Arsenault-Perry, de Wellington à l'Île-du-Prince-Édouard, en est un parfait exemple. Son père, Joseph Félix Arsenault, a émigré à Coleraine, au Minnesota, pour des raisons financières. Après avoir économisé assez d'argent, sa femme Gertrude et leurs enfants vont le rejoindre. La famille Arsenault a vécu aux États-Unis de 1907 à 1913 avant de revenir au Canada.

Les difficultés financières

À cette période, les provinces atlantiques font face à plusieurs défis en termes de développement économique. La population, en dehors de l'élite religieuse et nationaliste, subissait de lourdes contraintes financières. Plusieurs personnes étaient endettées et se voyaient obligées de déclarer faillite. L'abondance d'occasions d'emplois aux États-Unis à l'époque incite un grand nombre de personnes à émigrer dans l'espoir d'améliorer leur situation. Cela étant dit, de nombreuses jeunes femmes décident d'aller travailler aux États-Unis pour subvenir aux besoins financiers de leur famille.



Bernadette Cormier en tenue d'infirmière (vers juin 1919). Photo : Collection Yvon Cormier

Bernadette Cormier in her nurse's outfit (circa June 1919). Photo: Yvon Cormier Collection

Les études

Certaines femmes se rendent aux États-Unis pour étudier. C'est d'ailleurs le cas de Bernadette Cormier de Caraquet, au Nouveau-Brunswick. Elle se déplace à Boston, au Massachusetts, afin d'apprendre la profession d'infirmière. Elle rejoint ensuite les rangs des forces armées américaines comme infirmière de la Croix-Rouge lors de la Première Guerre mondiale. En 1918, elle retourne à Caraquet avant d'entreprendre d'autres voyages, notamment en Sibérie et au Japon.

Le désir de s'émanciper

D'autres jeunes Acadiennes partent aux États-Unis en quête d'autonomie et pour savourer les bienfaits de la vie en milieu urbain. La ville offre de nombreux avantages : en plus de jouir d'une plus grande indépendance économique, on peut profiter d'une multitude d'activités culturelles, telles que des spectacles et du théâtre, tout en étant au fait des tendances de la mode, entre autres.

Why Did These Women Leave Acadie?

There are many reasons why Acadian women migrated to the United States. Here are the most common:

Family migration

The decision to migrate could be a family one: the husband or wife decided it was time to leave or to join a relative (sister, aunt, etc.); family networks being of paramount importance. Irène Arsenault-Perry's family, from Wellington, Prince Edward Island, provides a perfect example of this: her father, Joseph Félix Arsenault, emigrated to Coleraine, Minnesota for financial reasons. After he had saved enough money, his wife Gertrude and their kids joined him. The Arsenault family lived in the United States from 1907 to 1913 before returning to Canada.

Financial hardship

The Atlantic Provinces faced many challenges in terms of economic development at the time. Except for the religious and nationalist elite, the population was under severe financial strain. Many people were in debt and were forced to declare bankruptcy. The abundance of job opportunities in the United States prompted many to emigrate in the hopes of improving their situation. Many young women therefore decided to go work in the United States to help support their families financially.

Studies

Some women went to the United States to study. This was the case for Bernadette Cormier, of Caraquet, New Brunswick, who went to Boston, Massachusetts to learn the profession of nursing. She then joined the American armed forces as a Red Cross nurse during World War I. She returned to Caraquet in 1918 before undertaking further travels, namely to Siberia and Japan.

The desire for emancipation

Other young Acadian women left for the United States in search of independence and to enjoy the benefits of urban life. The city provided many advantages: in addition to fostering greater financial independence, it offered a wide range of cultural activities such as shows and theatre, as well as being at the forefront of fashion trends.



Vue aérienne de Boston, Massachusetts (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0001

Birds Eye View of Boston, Massachusetts (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0001



Quatre cinémas, en soirée, sur la rue Broadway à Lawrence, Massachusetts (entre 1930 et 1939). Lawrence Public Library, Collections spéciales, 2006.48

Four movie theaters on Broadway Street in Lawrence, Massachusetts, in the evening (circa 1930-1939). Lawrence Public Library, Special Collections, 2006.48

Opposition et émancipation

Le départ d'Acadiennes vers les États-Unis provoque beaucoup d'opposition. Des membres de l'élite nationaliste et religieuse argumentent haut et fort contre cette migration. Cela n'empêche toutefois pas ces femmes de partir en quête d'émancipation.

Qui s'oppose à la migration des femmes acadiennes ?

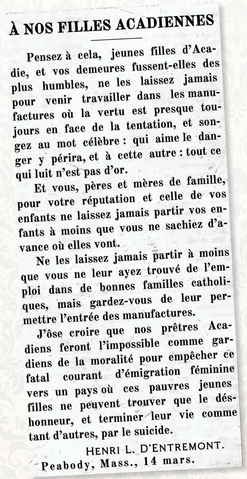
Au début de la vague migratoire vers les États-Unis, l'élite s'y oppose par divers moyens. Des figures emblématiques, dont Mgr Marcel-François Richard et le père Camille Lefebvre, craignent que ces départs affaiblissent la population francophone des provinces atlantiques déjà en situation minoritaire. Certains publient des articles dans les journaux locaux, tant francophones qu'anglophones, pour encourager les jeunes femmes à demeurer au bercail. On y déplore notamment les conditions difficiles dans lesquelles elles doivent travailler et vivre une fois aux États-Unis, notamment la cohabitation à plusieurs dans des lieux souvent insalubres, ce qui peut provoquer des maladies graves et, parfois, mortelles.

Opposition and Emancipation

The migration of Acadian women to the United States provoked much opposition. Members of the nationalist and religious elite argued vehemently against it. This didn't stop Acadian women from leaving, though.

Who opposed the migration of Acadian women?

The elite expressed opposition at the start of the wave of migration to the United States in various ways. Iconic figures such as Monseigneur Marcel-François Richard and Father Camille Lefebvre worried that the departures would weaken the Francophone population of Atlantic Canada, which was already in a minority situation. Some opponents published articles in local newspapers, in both French and English, encouraging young women to stay at home. They lamented the difficult conditions under which Acadian women worked and lived in the United States, including shared housing in unhealthy conditions that could lead to serious, and sometimes fatal, illnesses.



À NOS FILLES ACADIENNES

Pensez à cela, jeunes filles d'Acadie, et vos demeures fussent-elles des plus humbles, ne les laissez jamais pour venir travailler dans les manufactures où la vertu est presque toujours en face de la tentation, et songez au mot célèbre : qui aime le danger y périra, et à cette autre : tout ce qui luit n'est pas d'or.

Et vous, pères et mères de famille, pour votre réputation et celle de vos enfants ne laissez jamais partir vos enfants à moins que vous ne sachiez d'avance où elles vont.

Ne les laissez jamais partir à moins que vous ne leur ayez trouvé de l'emploi dans de bonnes familles catholiques, mais gardez-vous de leur permettre l'entrée des manufactures.

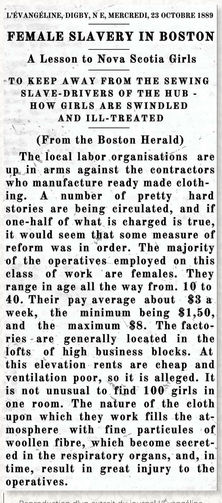
J'ôse croire que nos prêtres Acadiens feront l'impossible comme gardiens de la moralité pour empêcher ce fatal courant d'émigration féminine vers un pays où ces pauvres jeunes filles ne peuvent trouver que le déshonneur, et terminer leur vie comme tant d'autres, par le suicide.

HENRI L. D'ENTREMONT.

Peabody, Mass., 14 mars.

Reproduction d'un extrait du journal L'Évangéline, « À nos filles acadiennes » par Henri d'Entremont, le 28 mars 1888, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson

Reproduction of an excerpt from the newspaper L'Évangéline, "À nos filles acadiennes" by Henri d'Entremont, March 28, 1888, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson



L'ÉVANGÉLINE, DIGBY, N E, MERCREDI, 23 OCTOBRE 1889

FEMALE SLAVERY IN BOSTON

A Lesson to Nova Scotia Girls

TO KEEP AWAY FROM THE SEWING SLAVE-DRIVERS OF THE HUB - HOW GIRLS ARE SWINDLED AND ILL-TREATED

(From the Boston Herald)

The local labor organisations are up in arms against the contractors who manufacture ready made clothing. A number of pretty hard stories are being circulated, and if one-half of what is charged is true, it would seem that some measure of reform was in order. The majority of the operatives employed on this class of work are females. They range in age all the way from. 10 to 40. Their pay average about $3 a week, the minimum being $1,50, and the maximum $8. The factories are generally located in the lofts of high business blocks. At this elevation rents are cheap and ventilation poor, so it is alleged. It is not unusual to find 100 girls in one room. The nature of the cloth upon which they work fills the atmosphere with fine particules of woollen fibre, which become secreted in the respiratory organs, and, in time, result in great injury to the operatives.

Reproduction d'un extrait du journal L'Évangéline, « Female Slavery in Boston », le 23 octobre 1889, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson

Reproduction of an excerpt from the newspaper L'Évangéline, "Female Slavery in Boston", October 23rd, 1889, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson



L'ÉVANGÉLINE

Digby, N-E., 23 Octobre 1889.

LES FILLES OUVRIÈRES A BOSTON

Les mères de familles qui veulent réellement le bien-être de leurs filles feraient mieux de les garder près d'elles. La maison paternelle fut-elle la plus pauvre, le pain de chaque jour fut-il un peu moins blanc que celui de la république, les filles y seront à jamais mieux que dans l'atmosphère pernicieuse des usines de toutes sortes de la Nouvelle-Angleterre.

Reproduction d'un extrait du journal L'Évangéline, « Les filles ouvrières à Boston », le 23 octobre 1889, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson

Reproduction of an excerpt from the newspaper L'Évangéline, "Les filles ouvrières à Boston", October 23rd, 1889, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson

Quels emplois ces femmes occupent-elles ?

Une fois arrivées aux États-Unis, les Acadiennes occupent une variété d'emplois. La majorité d'entre elles travaille en Nouvelle-Angleterre, surtout dans le secteur du textile, alors que d'autres se déclarent domestiques. Les archives démontrent toutefois que ces professions ne sont pas représentatives de l'ensemble des activités féminines. On constate que plusieurs femmes exerçaient d'autres types d'emplois, tels qu'infirmière, enseignante, artiste peintre, couturière, chanteuse, secrétaire, et bien d'autres encore.

Des femmes en quête d'indépendance

Migrer aux États-Unis permet aux femmes de s'émanciper économiquement et personnellement. Certaines partent dans le but de se soustraire à la pression de devoir se marier et fonder une famille immédiatement après avoir atteint l'âge de la majorité. D'autres veulent échapper à l'autorité familiale en vivant et en voyageant avec des gens de leur génération tout en profitant des avantages de la ville.

What jobs did these women have?

Once in the United States, Acadian women held a variety of jobs. Most women worked in New England, mainly in the textile industry, while others became servants. The archives show that these professions don't account for all the jobs Acadian women held; others became nurses, teachers, painters, seamstresses, singers, and secretaries, among other professions.

Women in search of independence

Migrating to the United States allowed women to achieve financial and personal emancipation. Some left to escape the pressures of having to marry and start a family immediately after reaching the age of majority. Others wanted to escape family authority, living and travelling with people of their own generation while enjoying the advantages of the city.



Vue intérieure de la Pacific Mills, une usine de textile (vers 1860). Lawrence History Center, Collection de photographies du Lawrence History Center 1996_124_009

Interior view of the Pacific Mills, a textile industry (circa 1860). Lawrence History Center, Lawrence History Center Photograph Collection, 1996_124_009



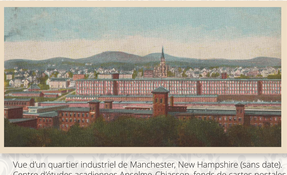
La compagnie American Waltham Watch Company à Waltham, Massachusetts. Certaines personnes migrantes acadiennes y ont travaillé (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0028

The American Waltham Watch Company in Waltham, Massachusetts. Some Acadian immigrants worked there (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0028



Un groupe de tisserands de Pepperell Mills qui pose pour un portrait sur leur lieu de travail à l'usine. Certaines d'entre elles sont des immigrantes franco-canadiennes (vers 1925). McArthur Public Library, Fonds MS100, 2840

A group of Pepperell Mills weavers poses for a portrait in their work area at the mills. Some of these women are franco-canadian immigrants (circa 1925). McArthur Public Library, Fonds MS100, 2840



Vue d'un quartier industriel de Manchester, New Hampshire (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0005

View of an industrial area in Manchester, New Hampshire (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0005

Comment conserver le lien au pays d'origine ?

Une connexion à l'Acadie et à l'identité acadienne a persisté chez certaines migrantes et leur descendance, notamment grâce à trois marqueurs identitaires.

La langue française

Continuer de parler en français une fois aux États-Unis permet de maintenir un lien avec l'Acadie. C'était surtout le cas chez les personnes migrantes de première génération. Au fil des années, l'usage quotidien du français s'est perdu et une transition vers l'anglais s'est faite pour mieux s'intégrer à la société américaine.

Certains membres de la descendance ressentent une certaine nostalgie en pensant à la langue française. Il y en a qui témoignent leur déception de ne pas avoir appris la langue de leurs parents alors que d'autres expriment le désir de l'apprendre ou même de le réapprendre. On retrouve encore aujourd'hui des francophones aux États-Unis.

La nourriture

Pour les personnes migrantes de première génération, délaisser les traditions culinaires acadiennes reviendrait à renier leur communauté, d'où l'importance de les conserver et de les transmettre aux générations suivantes. En continuant de concocter des recettes traditionnelles, on sauvegarde la mémoire du lieu qu'on a quitté.

Pour les personnes acadiennes de la Nouvelle-Écosse, le mets le plus emblématique est la râpure. Ce plat se compose de pommes de terre, de bouillon de poulet et d'une protéine (poulet, porc, lapin, etc.). Plusieurs témoignent avoir traversé la frontière, après un séjour en Acadie, avec, dans leur bagage, de la préparation de pommes de terre ou du lapin pour pouvoir cuisiner ce plat une fois de retour aux États-Unis.

Le lieu

Pour certaines personnes de la première génération émigrante et des générations suivantes, l'Acadie demeure toujours « la maison ». Irène Arsenault-Perry raconte qu'à son école, au Minnesota, les enfants devaient saluer le drapeau américain chaque matin et apprendre des chansons patriotiques. Elle précise que son père n'était pas content lorsqu'il a appris cela, car « ses racines étaient toujours au Canada ».

Encore aujourd'hui, plusieurs personnes disent se sentir « à la maison » en Acadie et n'ont plus envie de repartir après leur séjour. Certaines y ont toujours de la famille de nos jours, qu'elles visitent de temps à autre et avec qui elles gardent contact, notamment au moyen des réseaux sociaux.

Keeping Ties to the Homeland

Some Acadian migrant women and their descendants maintained a connection to Acadie and to Acadian identity through three identity markers.

The French language

Continuing to speak French once in the United States allowed these women to maintain ties with Acadie. This was especially the case for first-generation migrants. Over the years, the use of French for everyday speech was lost, as families adopted English to integrate into American society better.

Some descendants of these women feel nostalgic when they think about the French language. They sometimes express disappointment over not having learned their parents' language, and some express a desire to learn, or even to relearn, it. There are still Francophones in the United States today.

Food

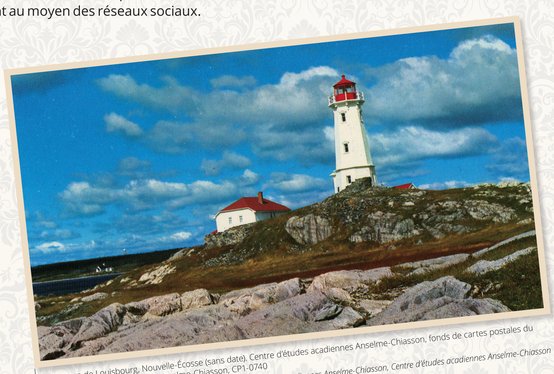
For first-generation Acadian migrant women, leaving behind culinary traditions would be tantamount to renouncing their community. This is why it was so important to preserve traditions and to pass them along to the next generations. Continuing to cook traditional recipes also preserved the memory of the place left behind.

For Nova Scotian women, the most emblematic meal was râpure, or rappie pie, made from potatoes, chicken broth, and some protein (chicken, pork, rabbit, etc.). Many women recount crossing the border with prepared potatoes or rabbit in their luggage so they could make the dish when they got back to the United States.

The place

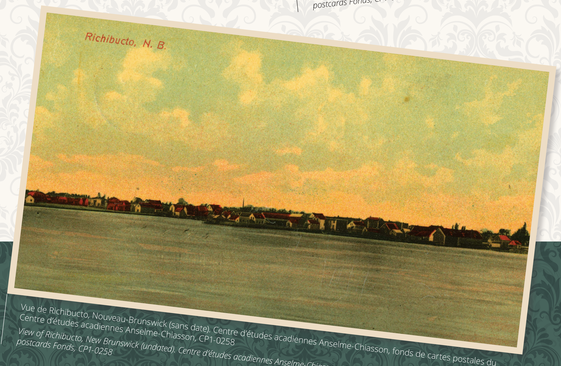
For some first-generation Acadian migrant women and their descendants, Acadie was always "home". According to Irène Arsenault-Perry, children at her school in Minnesota had to salute the American flag every morning and learn patriotic songs. She recalled that her father was angry to learn this, since "his roots were still in Canada".

Even today, many people feel "at home" in Acadie and are hard-pressed to leave after a visit. Many women still have family in Acadie today, whom they visit occasionally, often keeping in touch through social networks.



Paysage de Louisbourg, Nouvelle-Écosse (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0740

Landscape of Louisbourg, Nova Scotia (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0740



Vue de Richibucto, Nouveau-Brunswick (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0258

View of Richibucto, New Brunswick (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0258



La rivière Tusket à Yarmouth, Nouvelle-Écosse (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0796

The Tusket River of Yarmouth, Nova Scotia (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0796



Rue principale de Shediac, Nouveau-Brunswick (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0313

Main Street of Shediac, New Brunswick (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0313



Vue de Summerside, Île-du-Prince-Édouard (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0818

View of Summerside, Prince Edward Island. (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0818

Conclusion : y a-t-il eu un retour en Acadie ?



La statue de la Liberté, New York (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0015

The Statue of Liberty in New York City (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0015

Pour une partie de ces migrantes, la réponse est non. Elles s'établissent de manière permanente et, plus les années et les générations passent, les États-Unis deviennent leur maison.

Pour d'autres Acadiennes, surtout celles âgées de 20 à 30 ans, il est plutôt question d'allers-retours entre le Canada et les États-Unis. Les raisons qui expliquent ces allées et venues varient entre la perte de travail, les vacances, l'ennui du pays, etc. Les archives nous permettent d'identifier un nombre minimum de déplacements. On n'a toutefois pas tort d'affirmer qu'il y en a eu plus que ce que laissent paraitre les archives.

Le manque de documentation fait en sorte qu'on ne peut savoir exactement combien d'émigrantes sont revenues s'installer de manière permanente en Acadie après un séjour aux États-Unis. Certes, des recensements, des actes de mariage et des actes de décès peuvent nous indiquer si elles sont revenues, mais tenter de calculer le nombre exact de retours représente une tâche impossible.

Conclusion: Has There Been a Return to Acadie?

For some of these Acadian migrant women, the answer is no. They settled permanently in the United States, and, as the years went by, made their home there.

For other Acadian women, especially those in their 20s and 30s at the time, there was a lot of back and forth between Canada and the United States. The reasons for these comings and goings varied: job loss, holidays, homesickness, etc. The archives allow us to retrace a minimum of movements, but it's fair to say that there were many more than those recorded in the archives.

The lack of documentation means that we can't know exactly how many Acadian women returned to Acadie and resettled there permanently after spending time in the United States. Census records and marriage and death certificates can tell us whether they returned, but trying to calculate the exact number of returns proves impossible.



Rue Bedford à Fall River, Massachusetts (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0003

Bedford Street in Fall River, Massachusetts (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0003



Le Taunton River Bridge à Fall River, Massachusetts (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0007

The Taunton River Bridge in Fall River, Massachusetts (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0007



Rue Merrimac à Lowell, Massachusetts (sans date). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, fonds de cartes postales du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, CP1-0011

Merrimac Street in Lowell, Massachusetts (undated). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson postcards Fonds, CP1-0011

Équipe de réalisation | Production team

Lauraly Deschambault
Responsable de l'exposition | *Exhibition Coordinator*

Andrée C. Godin
Conservatrice | *Curator*

Jeanne Mance Cormier
Directrice | *Director*

Angèle Cormier
Technicienne en muséologie | *Museum Technician*

Sophie Mallet
Éducatrice muséale | *Museum Educator*

François LeBlanc
Archiviste de collection | *Collection Archivist*

Odélie Fortin-Toutant
Adjointe administrative | *Administrative Assistant*

Atelier46
Graphisme | *Graphic Designer*

Route onze communication
Révision linguistique | *Proofreader*

Danielle LeBlanc
Traduction | *Translator*

Remerciements | Acknowledgements

Yves Frenette
Robert Richard
Nadine Morin
Estelle Dupuis
Phyllis LeBlanc
Clint Bruce
Carmen d'Entremont
Leanna Thomas
Gregory Kennedy
Sylvain Lanteigne
Noëlla Richard
Erika Basque
Rita Chiasson
Yvon Cormier
Jean-Valmond LeBlanc
Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson
Musée acadien de Caraquet
Observatoire Nord/Sud
Musée acadien et le Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard
New Bedford Free Public Library
Lawrence Public Library
McArthur Public Library
Lawrence History Center
Projet « Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940) »
Université de Moncton

Université de Moncton, Campus de Moncton
Musée acadien

Université de Moncton, Edmundston Moncton Shippagan

New Nouveau Brunswick

3 siècles de migrations francophones en Amérique du Nord (1640-1940)

Cette exposition s'appuie sur des recherches financées par le Conseil de recherches en sciences humaines.

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada